

Période de latence et personnalité tribale

Jean Mélon

Introduction

Les thèses développées dans cet article peuvent être résumées dans les termes suivants :

- Le profil pulsionnel de l'homme qu'on a qualifié longtemps de sauvage ou de primitif est le **négatif** de l'homme forgé par la civilisation européenne, cet homme que nous sommes, animé autant que miné par le complexe d'Œdipe, dont les racines sont principalement grecques et judéo-chrétiennes.
- Au test de Szondi, leur opposition se manifeste essentiellement dans le vecteur du Contact, plus spécifiquement dans le facteur m.
- Les données du test révèlent une analogie, voire une homologie frappante entre le profil de la personnalité tribale et celui de l'enfant de la période de latence, entre 6 et 10 ans, soit dans cet âge de la vie situé entre le déclin du complexe d'Œdipe et sa reviviscence à l'adolescence, classiquement à partir de la puberté.

Nous exposerons d'abord les données testologiques qui permettent d'étayer ces thèses.

Nous formulerons ensuite quelques interprétations fondées sur la théorie freudienne des pulsions, du sexuel et des fantasmes originaires, interprétations qui visent à promouvoir une compréhension renouvelée de ces phénomènes qui sont au centre de l'anthropologie et de la conception psychanalytique du fonctionnement psychopulsionnel de l'être humain.

Les « occidentaux » et les « autres ».

Nous avons initialement rassemblé sous forme de tableau synoptique et sur le seul critère de la fréquence des réactions m+ et m-, divers échantillons de population normale et pathologique, réparties grossièrement selon leur appartenance présumée à l'aire de civilisation occidentale.¹

Ce premier examen laisse apparaître quelques faits remarquables :

- La fréquence de la réaction m+ domine largement dans la population occidentale.
- m+ augmente avec le niveau d'instruction, l'urbanisation (Anne Pochet pour l'Italie du Nord et Lilia Dinguizli pour la population tunisienne), le degré de névrotisation (Mélon) et la fragilisation de l'image du corps (Romus).
- m+ diminue voire s'inverse lorsque les sujets appartiennent aux classes pauvres ou peu instruites (Gonçalves, Ringger), à la population rurale (Pochet) ou lorsqu'ils font partie d'une population délinquante ou gravement pathologique (les voleurs et les schizophrènes asilaires étudiés par Mélon dans sa thèse doctorale).

- La réaction m- est très nettement prédominante dans les populations non ou peu contaminées par la civilisation occidentale (Gabonnais de Percy, Tarahumaras de Brackelaire, Burundais de Brigitte Herman).
- m- diminue avec le degré d'acculturation dans le sens de l'europanisation (Lilia Dinguizli, Pascale Discry).
- m- l'emporte sur m+ dans la seconde partie de la période de latence (Thérèse Balsacq) et est pratiquement omniprésent comme on le verra plus loin dans la première partie de la période de latence (6 à 8 ans).
- L'adolescence et la post-adolescence sont caractérisées par la très nette prévalence de la réaction m+ (Yvette Delrée, Martine Stassart), sauf dans les classes présumées pauvres (Ringger).

Nous savions déjà que l'étude de PERCY sur la population gabonaise de la forêt équatoriale avait révélé une quasi absence de m+ et une structure pulsionnelle globale apparentée à celle qu'on rencontre dans les cas typiques de schizophrénie paranoïde (*Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik*, Hans Huber, Bern, 1961, pages 415-417). SZONDI ne tombe évidemment pas dans le piège de l'analogie qui a longtemps prévalu entre l'enfant, le psychotique et le primitif, opinion à laquelle FREUD, comme tout le monde dit civilisé, adhérerait au début du XXème siècle. Nous avons discuté cette question dans notre article de 1995 (« L'apport du Szondi à l'Ethnopsychologie », Jean Mélon et Martine Stassart, Cahiers du CEP, numéro 7, pages 75-86).²

Les Tarahumaras : un paradigme.

En 1982, Jean Luc BRACKELAIRE, alors étudiant en psychologie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, a séjourné chez les Tarahumaras pour y réaliser son travail de fin d'étude. Parallèlement, il a testé 68 sujets de tous les âges, dont vingt femmes.

Les profils de ces sujets sont étonnamment semblables. Ils posent deux questions essentielles : en quoi et pourquoi ce profil est-il si radicalement différent de celui de l'homme occidental et comment peut-on expliquer une telle uniformité.³

Les Tarahumaras sont au nombre de 60 à 80.000, répartis en petites communautés sur un territoire grand comme la Suisse, situé sur le flanc droit de la Sierra Madre occidentale dans le Nord-Ouest du Mexique.

Fuyant la cavalerie espagnole et l'esclavage, ils se sont réfugiés dans cette contrée quasi inaccessible faite de montagnes, de déserts, de canyons et de rares plateaux cultivables où, depuis le 16^{ème} siècle ils vivent en complète autarcie, totalement isolés du reste du monde. Le mince cordon qui les relie au reste du Mexique est un catholicisme de façade qui en fait malgré tout des citoyens mexicains, dûment baptisés et affublés de prénoms espagnols. N'ayant pas de voisins, ils ne sont pas belliqueux. Très jaloux de leur culture et de leurs traditions ancestrales, ils adhèrent au chamanisme, vénèrent le Dieu Soleil, organisent les rites de passage autour de l'âge de 6 ans et pratiquent un communisme intégral : *Everything for Everyone*.

En 1936, Antonin Artaud a séjourné chez les Tarahumaras pour s'initier au culte du soleil et aux rites du *Peyotl*. Son livre intitulé « D'un voyage au pays des Tarahumaras » nous en apprend moins sur ses hôtes que sur les ravages exercés sur le cerveau de l'auteur par l'usage des drogues hallucinogènes et les progrès de son hérédosyphilis. Au moins ce livre a-t-il révélé l'existence d'un peuple oublié du monde. Les Tarahumaras sont aujourd'hui célèbres, surtout renommés pour leurs exceptionnelles qualités de coureurs de fond. *Tarahumara*, dérivé de l'améroindien *Raramuri* a pour les indigènes la signification : « Qui court plus vite que les chevaux (espagnols) ».

En 1991, Brigitte HERMAN a réalisé son travail de fin d'étude en se rendant au Burundi où elle a recueilli 106 tests de Szondi de sujets adultes des deux sexes répartis en trois groupes constitués sur base du critère du degré d'acculturation, élevé, moyen ou pauvre voire nul. Aucune différence significative n'est apparue entre ces trois échantillons. Brigitte HERMAN a pu constater qu'à de rares exceptions près, la différence morphologique entre Tutsi et Hutu n'était pas perceptible. Le fait de se revendiquer de l'une ou l'autre appartenance ethnique relève d'un fantasme identitaire opportuniste. Le métissage entre les deux ethnies est tel que, à l'époque où le pays était sous protectorat belge, l'administration avait imposé à tout citoyen d'arborer une carte d'identité bien visible au milieu de sa poitrine, attestant qu'il était soit Tutsi soit Hutu. La vignette présentée en note illustre cette réalité. Elle souligne également le fait que l'enfant en période de latence peut être aussi bien un écolier modèle qu'un enfant soldat. Cette question sera évoquée plus loin.

Les résultats obtenus auprès des populations gabonaises, Tarahumaras et burundaises montrent que le test est applicable à toutes les populations du globe, ce qui est conforme au souhait formulé par SZONDI. Elles démontrent surtout qu'il existe une différence radicale entre les populations tribales et la population européenne. Cette différence se manifeste surtout au niveau de la triade p d m. La triade p- d+ m- domine largement chez les premiers, tandis que p+ d- m+ se rencontre majoritairement dans la population européenne d'autant mieux qu'elle pratique le culte de l'individualisme que connote la réaction p+ !.

La névrose disait FREUD est un acquis de la civilisation.

La comparaison, sur la base des données du test de SZONDI, entre les populations tribales et la population acquise au mode de civilisation occidentale, rejoint l'opinion freudienne dans le sens où nos populations - majoritairement névrotiques quoi qu'en disent les sceptiques qui voient des cas limite (*borderline*) partout - se caractérisent par une grande fréquence de l'angoisse de punition-castration (e+hy- !), une propension à l'idéologie rationaliste (k-) individualiste (p+) et une fixation-régression à l'*Inzestbindung* (d- m+ !) qui sous-tend le complexe d'Œdipe.

Période de latence et personnalité tribale

Le profil szondien observé dans la période de latence ressemble étonnement à celui des populations tribales.

En 1977, nous avons invité deux de nos étudiantes, Thérèse BALSACQ et Yvette DELRÉE, à consacrer leur travail de fin d'étude à la comparaison des profils szondiens d'enfants de 9-10 ans et d'adolescents de 16 ans.

Le contraste était évident, les différences significatives apparaissant surtout par ordre décroissant pour les facteurs m,s,e,h et d .

Les tendances significativement différentes sont respectivement :

chez l'enfant de la deuxième période de latence : m- s+ e- h+ d+,

chez l'adolescent de 16 ans : m+ d- s ± e+ h± d- .⁴

Si c'était à refaire, nous choisirions pour le premier groupe des enfants en première phase de la période de latence, soit âgés de 6 à 8 ans. Les différences seraient alors sans doute plus significatives encore.

Les tableaux qui comparent les réactions de quatre types de population, celles des Navarrais testés par Federico SOTO-YARRITU (1952), les Burundais testés par Brigitte HERMAN (1991), les enfants de 9-10 ans testés par Thérèse BALSACQ (1977), les adolescents de 16 ans testés par Yvette DELRÉE (1977) et les Tarahumaras testés par Jean-Luc BRACKELAIRE (1982) font apparaître clairement les similitudes entre les adolescents et les adultes occidentaux d'une part, les personnalités tribales et celles des enfants de la deuxième période de latence d'autre part. En ce qui concerne ces derniers, on peut constater que les enfants occidentaux se distinguent par une plus grande fréquence des réactions hy-k-et p+, soit un poids plus affirmé des facteurs dits de « censure », morale (hy-), réaliste-rationnelle (k-) et « spirituelle » (p+).⁵

Notons que nous citons la statistique de SZONDI pour mémoire. Le maître considérait en effet que la statistique de SOTO était plus représentative de la population moyenne européenne que la sienne, surtout pour ce qui concerne le vecteur C.

En nous fiant au graphique de la courbe de fréquence des réactions factorielles en fonction des âges de la vie (*Triebpathologie*, Band 1, Huber , Bern, 1952, pages 96 à 103), telle que SZONDI l'a établie dès la parution du premier *Lehrbuch* en 1947 (page 280) nous avons comparé les réactions des enfants de 7-8 ans à celles des Tarahumaras. Sauf en ce qui concerne la réaction k, la ressemblance est frappante. Les deux profils ne se distinguent que par une plus grande prégnance, respectivement, de la pensée magique chez les Tarahumaras, et de la pensée rationnelle chez les enfants de 7-8 ans.⁶ Or la principale différence entre la première phase de la période de latence et la seconde réside précisément dans les progrès de la pensée rationnelle aux dépens d'un imaginaire fantastique.

Ces faits nous conduisent à formuler la thèse suivante.

L'étude des âges de la vie a conduit les premiers anthropologues à considérer que les sociétés archaïques ne connaissaient que deux âges, l'enfance et l'âge adulte. Dans son étude sur « Les rites de passage » (1909) Arnold VAN LENNEP s'est rallié à cette opinion. La fonction des

rites de passage est de transformer en un minimum de temps et de manière définitive le jeune enfant en adulte accompli. Victor TURNER (« Le phénomène rituel », 1969) en a défini la fonction principale : assurer la cohésion du groupe en structurant la personnalité de chacun de ses membres sur un modèle uniforme. Cette uniformité de la personnalité dans les sociétés archaïques n'avait pas échappé à Emile DURKHEIM qui se désolait des ravages de l'individualisme galopant qui, dans la société moderne, transforme l'homme en un loup pour l'homme. Avec Jean JAURES, il cultivait l'utopie que le socialisme restaurerait la solidarité clanique. Douce illusion !

Tobie NATHAN, s'inspirant de la théorie psychanalytique, donne une explication séduisante de l'efficacité des rites de passage. Par leur brutalité et l'effroi qu'ils suscitent chez le petit enfant, ils provoquent une sorte de névrose traumatique qui a pour effet d'effacer la mémoire de l'enfance, ce qui revient à dire que le complexe d'Œdipe n'est pas seulement refoulé mais que son déclin (*Untergang*) aboutit à sa destruction totale, destin dont FREUD avait évoqué la possibilité. En bref, les rites de passage réalisent efficacement les transformations qu'en attendent les sociétés traditionnelles, soit :

- Une métamorphose complète de l'individu,
- Une reproduction de l'identique : l'initié doit devenir « mimétiquement » exactement le même que son initiateur pour pouvoir plus tard reproduire le rituel avec les plus jeunes, ce qui explique partiellement l'anévolutivité des sociétés tribales et leur allergie à la notion de progrès telle que prônée par la civilisation occidentale,
- Une modification de la mémoire : les expériences du passé doivent être effacées, la nostalgie (le mot grec *nostos* signifie « retour » et *nesthai*, « revenir, retourner chez soi », *algos* se traduisant par « douleur ») est proscrite, la vie réelle commence à partir du moment zéro de l'initiation, l'existence antérieure compte pour rien, le vide creusé par l'amnésie de l'histoire infantile personnelle est comblé par les mythologies et les légendes ancestrales qui constituent un lien religieux puissant commun à chaque membre de la tribu,
- Une amnésie complète des expériences vécues durant l'accomplissement du rituel, comparable à l'amnésie post-choc communément rencontrée dans les névroses d'effroi ; s'en souviendrait-on même, c'est de toute manière un sujet tabou que personne n'oserait évoquer ;
- Un comportement stéréotypé n'offrant que peu de marge aux excentricités qui dans la civilisation occidentale sont le fruit de la culture du « narcissisme de la petite différence ».

La prohibition de la nostalgie signifie la condamnation du « vert paradis des amours enfantines » (Charles Baudelaire) et l'expulsion définitive hors de l'univers maternel. La reviviscence de l'Œdipe ne doit pas se produire. Autrement dit, l'adolescence avec ses crises, ses emballements et ses tourments, n'aura pas lieu.

Les enquêtes évoquées plus haut montrent qu'une personnalité de type tribal peut se développer sans que l'individu soit soumis à un rite de passage. C'est le cas dans les classes les plus pauvres et dans les sociétés rurales et nomades. A la différence des classes aisées et

surscolarisées, les nomades, les ruraux et les pauvres affrontent la vie « réelle » plus tôt et dans des conditions plus rudes que les nantis des classes dites « moyennes ». Aussi ont-ils intérêt à pérenniser les positions acquises dans la période de latence, soit pour parler « szondien », à développer un index *Dur/Moll* élevé associant les réactions s+ e- k- m- par exemple. Ce n'est pas un hasard si le psychanalyste n'a jamais affaire à de tels sujets.

La période de latence

FREUD n'a pas seulement proclamé l'universalité du complexe d'Œdipe, il a également attribué cette universalité à la période de latence. La période de latence est plus qu'un concept, c'est une réalité. Ce qu'en dit FREUD est laconique : la période de latence débute avec le déclin du complexe d'Œdipe, refoulé sous le coup de l'angoisse de castration. La sexualité n'est pas pour autant abolie. L'enfant poursuit sa masturbation tout en luttant contre elle. Parallèlement la pudeur et la censure morale s'imposent et des sublimations se développent progressivement. Celles-ci sont surtout dirigées contre l'agressivité sadique-anale si bien que FREUD n'est pas loin de conférer à la période de latence un statut de névrose obsessionnelle normative. Dans « Ma vie et la psychanalyse » (1926), FREUD livre une dernière réflexion à propos de l'entrée en latence. Elle ne manque pas de piquant :

«Tout ce qui se passe déjà chez un enfant de quatre à cinq ans est presque incroyable ! Les enfants sont intellectuellement très éveillés à cet âge. La première période génitale est aussi pour eux un temps d'épanouissement intellectuel. J'ai l'impression qu'à l'avènement de la période de latence ils subissent aussi une inhibition intellectuelle, deviennent plus bêtes. Beaucoup d'enfants, à partir de ce moment perdent aussi leur grâce physique. »

Si on prête attention aux changements qui se produisent entre 5 et 6 ans, on remarque en effet que l'enfant développe alors insensiblement des traits de caractère (morosité, opposition, bouderie voire grossièreté) qui se marquent au niveau du visage par une certaine dureté, un renfrognement qui passent pour des signes de maturation dans le sens du sérieux et du sévère mais qui correspondent autant sinon plus à une régression au stade du « non » décrit par René SPITZ dans son livre « De la naissance à la parole : la première année de la vie ». L'avènement de « l'âge de raison » se paie d'une perte de la candeur non dénuée de malice qui fait le charme du petit Œdipe.

Au test de SZONDI, ces changements se traduisent par le basculement spectaculaire de m+ vers m- et une accentuation des réactions h+, s+, e-, hy-, k- et d+ , comme SZONDI l'a observé dès ses premiers relevés statistiques en fonction des âges de la vie et comme j'ai pu le vérifier moi-même chez mes propres enfants et petits- enfants.

Aux yeux de FREUD, la période de latence constitue une pièce capitale de la théorie analytique dans la mesure où elle permet et justifie le développement en deux temps de la sexualité humaine, autrement dit le retour de la dramatique oedipienne au moment de l'adolescence. Ce phénomène est propre à l'homme. Davantage que l'usage de la langue, il le distingue du reste du règne animal.

Les études psychanalytiques sur la période de latence n'ont guère progressé depuis lors. Mélanie KLEIN et Donald WINNICOTT ont déploré l'extrême difficulté voire l'impossibilité d'entamer un traitement analytique chez l'enfant en période de latence du fait que l'inconscient apparaît comme inaccessible, recouvert par une chape de plomb. De fait, à cet âge, les enfants qui sont adressés au psychanalyste d'enfant par les parents, le sont neuf fois sur dix pour des problèmes scolaires. Le décrochage scolaire est la hantise suprême des parents d'aujourd'hui.

Le test de SZONDI nous invite à penser que les rites de passage bloquent la structure pulsionnelle du sujet au stade qui domine dans la première partie de la période de latence : le petit d'homme se détache de la cellule familiale, se met en quête de nouvelles relations objectales, les pairs qui sont autant des frères que des ennemis et les adultes prestigieux au regard de leur force et de leurs performances, en même temps qu'il développe un esprit social qui fait le bonheur des clubs sportifs et du scoutisme. L'imaginaire de l'enfant se nourrit de héros phalliques, d'abord fantastiques (Le Roi Lion, Peter Pan, Pinocchio *e tutti quanti*), puis de plus en plus réalistes (Batman, Zorro, Indiana Jones, Lara Croft, Mulan etc...). Les jeux vidéo exploitent allègrement la disposition phallique agressive.

Nous sommes d'avis que le stade phallique-génital qui prévaut dans le moment assez bref où culmine le complexe d'Œdipe, subit une dissociation au moment où débute la période de latence en sorte que la génitalité est refoulée à l'avantage de la tendance phallique qui se maintient, associée à une régression relative au stade antérieur sadique-anal. Il serait plus juste de parler d'une régression au stade sadique-urétral. L'importance de la position e- nous incline à privilégier cette hypothèse. L'enfant de la période de latence est épris d'héroïsme dans le style épique, pour le meilleur et pour le pire. Suivant le conseil de FREUD, lorsque l'analyse nous laisse sans réponse, tournons-nous vers les romanciers et les poètes. Charles DICKENS et Gustave AYMARD ne sont plus à la mode. L'auteur qui a le mieux évoqué cet âge beaucoup plus agité qu'on ne le dit est William GOLDING (1911-1993) dont le roman fameux « Sa Majesté des Mouches » dépeint admirablement le tourbillon pulsionnel qui agite l'enfant de la période de latence et, par analogie, l'homme - et la femme - tribal. Ce n'est pas un hasard si le livre de GOLDING est au hit-parade des lectures proposées aux enfants de l'école primaire. GOLDING a par ailleurs écrit un essai intitulé « Les rites de passage ». Ce n'est pas un hasard. Il sait de quoi il parle.

Conclusion

Les apports de l'anthropologie ne contredisent pas la thèse freudienne qui voit dans les rites de passage un renforcement simultané de la prohibition de l'inceste et du lien homosexuel au père (Totem et Tabou). En symbolisant explicitement le fantasme de castration, les rites réalisent un renforcement et une consolidation du refoulement originaire.

On arrive ainsi à cette conclusion saisissante: tandis que dans les sociétés traditionnelles, l'adolescence se réduit à un passage scandé par des opérations ritualisées visant à consolider le refoulement primaire, dans notre culture, elle correspond exactement au phénomène inverse, c'est-à-dire au retour du refoulé, autrement dit à la reviviscence de l'Œdipe.

On peut dire aussi que les rites initiatiques visent à maintenir et à préserver les acquis de la période de latence. Autrement dit, tout se passe comme si les sociétés traditionnelles voulaient à tout prix empêcher le retour de l'Oedipe et fixer l'individu au stade qu'il a atteint juste après le déclin du complexe d'Oedipe.

Il n'y a pas lieu de mettre en doute l'universalité du complexe d'Oedipe : il y a et il y aura toujours une imago maternelle et une imago paternelle pour fixer la libido et l'agressivité primitives à travers l'envie, la jalousie et la rivalité. Par contre, ce qui fait la différence majeure entre les sociétés archaïques et la société moderne occidentale, c'est que les premières, à travers les rites de passage, visent à empêcher la reviviscence de l'Oedipe à l'adolescence, tandis que notre culture, en laissant libre cours au retour du refoulé, ne fixe aucune limite à la fin de l'adolescence et laisse à chaque individu le soin de se débrouiller seul avec la question de la stabilisation de son identité adulte.

On constate aujourd'hui que le conflit oedipien avec son aspect de crise de croissance interminable tend à s'éterniser, sans doute parce que la téléologie inconsciente de notre culture est entièrement dominée par les idéaux rationalistes et individualistes au détriment de la disposition participative-religieuse. SZONDI y voyait le « cancer » de notre époque, anticipant la formule célèbre d'André MALRAUX : « Le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas ».

Ajoutons que l'envers du progrès est la régression (d- m+ !) encadrée par le fantasme originaire de « retour dans le ventre maternel », car « le développement du moi consiste à s'éloigner du narcissisme primaire, et engendre une aspiration intense à recouvrer ce narcissisme » (Sigmund FREUD. Pour introduire le narcissisme. 1914). « L'adolescent-roi a pris la place de l'enfant-roi » (Philippe ARIÈS).

Bibliographie

ARIES Philippe. L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime. Paris, Plon, 1960.

FREUD Sigmund (1905-1924). Trois essais sur la théorie sexuelle. Idées, Gallimard, Paris, 1962.

GOLDING William (1954). Sa majesté des mouches, Folio Junior, Galimard, Paris, 1956.

GOUX Jean Joseph. Œdipe philosophe. Paris, Aubier, 1990.

MELON Jean et STASSART Martine. L'apport du Szondi à l'ethnopsychologie. Cahier du CEP, 7, 75-86, 1995.

NATHAN Tobie. Traumatisme, identification et mémoire. In Adolescences, Toulouse, Privat, 1987.

PHILIBERT Michel. L'échelle des âges. Paris, Seuil, 1968.

SPITZ René Arpad. « De la naissance à la parole. La première année de la vie ». Paris, PUF, 2002.

SZONDI Léopold. Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, Huber, Bern, 1947 & 1961.

VAN GENNEP Arnold (1909). Les rites de passage. Paris, Picard, 1961.

TURNER Victor W. (1969). Le phénomène rituel. Paris, PUF, 1990.

Notes

1

Fréquence exprimée en % des réactions m+ (0+, -+) et m- (+-, 0-)

Auteur	Origine	Anno	N	Age	Niveau sc	m+%	m-%	Remarques/Sexe
--------	---------	------	---	-----	-----------	-----	-----	----------------

Populations occidentales

Szondi	Budapest	1937	1000	Adultes	bas?	28	23	Ouvriers municipaux?
Soto	Navarre	1952	750	Adultes	moyen?	54	5	Mixte
Pochet	Padoue	1992	100	Adultes	moyen+	45	15	Mixte
	Dolomites	1992	100	Adultes	ruraux	29	22	Mixte/ Vignerons en majorité
Beaujean	Liège	2004	100	30-50	moyen++	64	1	Couples en thérapie
Dumbruch	Blégnny	1999	30	30-65	moyen	70	1	Parents (20)& enfants(10)
Gonçalvès	Portugal	1999	40	33	moyen+	70	?	
		1999	28	36	bas	35	?	
Stassart	Waremme	1994	30	22	moyen+	67	2	Mixte
Ringger	Pays Bas	1962	79	18	moyen+	40	5	Hommes-Rita Vuyk 1962
	Allemagne	1958	108	19	bas	9	41	Hommes-Hans Mey 1958
Delrée	Liège	1977	30	16	lycée	74	0	Mixte
Balsacq	Liège	1977	30	9	primaire	21	39	Mixte
Mélon	Liège	1982	111	35	moyen+	70	2	Mixte/ Névrosés
Romus	Liège	1990	76	30-65	moyen	80	1	Cancer du sein guéri
Mélon	Liège	1972	31	50-70	bas	32	21	Schizophrènes asilaires
Mélon	Verviers	1970	18	25-30	bas	49	25	Voleurs récidivistes

Populations non occidentales

Percy	Gabon	1952	100	?	Brousse	3	35	Mixte
Brackelaire	Mexique	1982	67	7 à 80	?	0	66	Hommes(47) et femmes (20)Tarhumaras
Herman	Burundi	1991	106	15-70	Varié	5	54	Mixte
Dinguizli	Tunis	1997	94	20-70	moyen	42	17	Femmes/ Centre Ville
	Sahara	1997	94	20-70	Bas?	14	52	Femmes/Oasis-Nomades
Derleyn	Philippines	2003	17	20-68	?	17	41	Mixte/ Pêcheurs
Discry	Liège	1998	12	30-50	moyen+	35	38	Mixte/Paroisse catholique

Ce tableau rassemble toutes les données fiables que nous avons amassées au fil du temps. Certaines ont été publiées. En voici les références, dans l'ordre :

Szondi Lipot et Soto-Yarritu Federico : « Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik », Huber, Bern, 1960, pages 383-389, et « Triebpathologie », Huber, Bern, 1952, pp. 95-103. (1000 adultes de Budapest comparés à 750 adultes de Navarre).

Pochet Anne : « Etude szondienne de populations urbaine et rurale d'une région d'Italie du Nord », Cahiers du CEP 7 (avril 96), pages 100-115. (100 sujets de Padoue-Centre comparés à 100 sujets habitant les Dolomites vénitiennes).

Dumbruch Anne : « Les relations entre jeunes mariés et leurs beaux-parents », Mémoire de licence, Faculté de Psychologie, Université de Liège, 1999. (Etude comportant 30 sujets : 5 couples et les couples des beaux-parents, habitant la même localité : Blégny, à 15 km de Liège).

Gonçalvès Bruno : « Tendances projectives et inflatives dans la population générale », in Szondiana 19/2, 1999, pages 90-103. (Comparaison entre 40 sujets de niveau culturel élevé et 28 sujets de niveau culturel bas).

Stassart Martine : « Le choix des études en fin du cycle secondaire », Thèse de Doctorat en Psychologie, Faculté de Psychologie, Université de Liège (1995). (15 jeunes gens et 15 jeunes filles de 22 ans testés en 1991, originaires de la même région : la ville de Waremmes).

Ringger Hans-Jörg : « Vergleichende Untersuchung », Szondiana 18/1, 1998, pages 16-36. (Comparaison entre 79 bacheliers hollandais et 108 apprentis allemands).

Delrée Yvette et Balsacq Thérèse, in Mélon Jean : « Le point de vue szondien sur la période de latence ». Feuilletts psychiatriques de Liège, 13, 140- 159, 1980. (Comparaison entre 30 sujets de 9 ans et 30 sujets de 16 ans, 2 x 15 filles et 2 x 15 garçons).

Mélon Jean et Lebas André : « Le vieillissement des schizophrènes ». Acta Psychiatrica Belgica, 73, 155-84, 1973. (Etude Szondi-Rorschach de 31 schizophrènes internés depuis plus de trente ans)

Mélon Jean : « Les psychopathes », in « Figures du moi. Szondi, Rorschach et Freud », Thèse de Doctorat en Psychologie, Université de Liège, pp. 357-361, 1976. (Tests de Szondi de 18 voleurs récidivistes détenus à la prison de Verviers).

Percy E., in Szondi L., “Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik”, Huber, Bern, 1960, “ Die Anwendung des Testes in der Ethnologie”, pp. 415-418. (50 hommes et 50 femmes noires non alphabétisés de la savane gabonaise).

Brackelaire Jean-Luc (1982), in Jean Mélon: “Le Szondi des Tarahumaras”, Cahiers du CEP 7 (avril 96), pp. 67-74. (67 Tarahumaras de sexe masculin et de tous âges : de 6 à 80 ans).

Herman Brigitte : « Etude szondienne d’une population burundaise », Cahiers du CEP 7 (avril 96), pp.87-99. (106 sujets Burundais comparés entre eux en fonction du niveau d’acculturation).

Dinguizli Lilia , « Approche szondienne de la personnalité de la femme tunisienne », in « Mélanges cliniques » , pp. 61-67, 1998. Université de Liège. (94 femmes de Tunis-Ville comparées à 94 femmes du bled sud - tunisien).

Discry Pascale: « L’alchimie de la religion et du sacré ». Mémoire de licence, Faculté de Psychologie, Université de Liège, 1997 (12 sujets congolais appartenant à la Paroisse Catholique Congolaise de Liège).

D’autres données restent non publiées à ce jour. Il s’agit de :

Beaujean Jacques : 50 femmes et 50 hommes en psychothérapie de couple (970 profils recueillis entre 2002 et 2004).

Mélon Jean : tests de Szondi de 111 sujets en psychothérapie analytique, recueillis entre 1978 et 1987.

Romus Marianne : tests de Szondi de 76 femmes traitées pour cancer du sein, en rémission depuis plus de 5 ans (tests recueillis entre 1987 et 1991)

Derleyn Patrick : tests de Szondi de 17 sujets philippins, recueillis en juillet 2003 dans le sud de l’archipel des Philippines.

Gounari Eleni (non repris dans le tableau) : tests de Szondi de 30 garçons et 30 filles âgés de 6,7 et 8 ans (6 groupes de 10 sujets).

2

Comparaison entre un jeune Gabonais et un schizophrène paranoïde. (Szondi & Percy, Hôpital Albert Schweitzer à Lambaréné, 1952).

Jeune homme Africain, Apuidji, 25 ans (parle couramment le français)

	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+!!!	-!	o	±	o	-	+	-
2	+!!	-!!	o	+	-	-!	+	o
3	+!!	±	o	±	o	-	+	-
4	+!!	-!	o	-	o	-!	+	o
5	+!!	-	o	-	o	-	+	-
6	+!!	-!	o	+	o	-!	+	o
7	+!!!	-!	o	+	-	-!	+	-
8	+!	-!	+	+	o	-!	+	o
9	+!!!	-!	o	+	o	-!	+	o
10	+!!	-!!	o	±	o	-!	+	o

Schizophrène paranoïde, 44 ans:

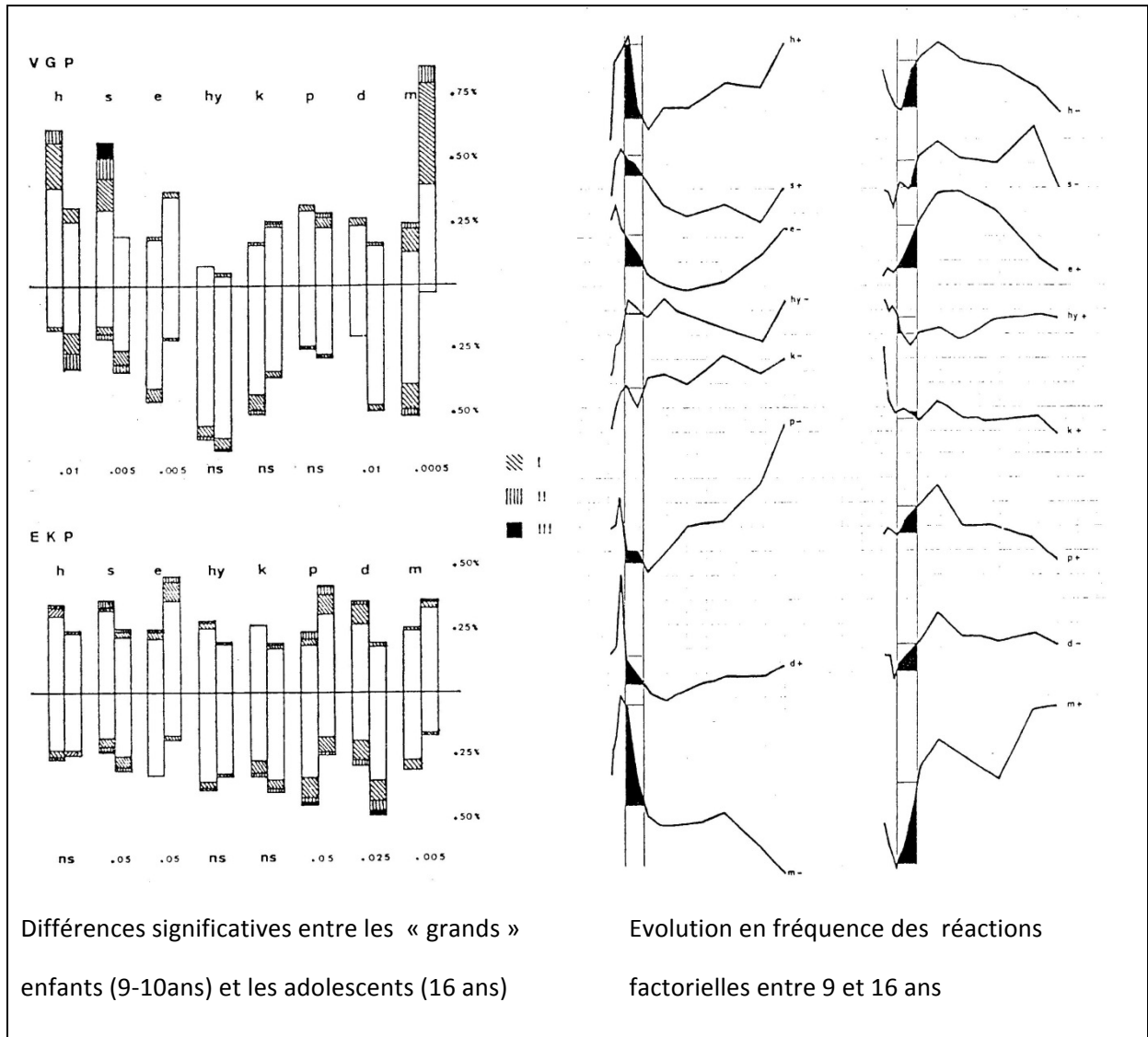
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+	+	±	-	o	-	+	±
2	+!!	-	o	-	o	-!	+	o
3	+!	+	-	-!	o	-	+	±
4	+	±	o	-!	o	-	+	-
5	+	±	o	-	o	-	+	-
6	+	±	+	-	o	-	+	-
7	+!	±	o	-	o	-	+	-
8	+	±	+	-	o	-	+	-
9	+	±	o	-	o	-	+!	-
10	+	-	+	-	o	-	+!	-

Tests de Szondi de 68 Indiens Tarahumaras recueillis par Jean Luc Brackelaire en 1982

AGE	Avant-plan (VGP)							Arrière-plan (EKP)							Avant-plan + Arrière-plan											
	h	s	e	h	y	k	p	d	m	h	s	e	h	y	k	p	d	m	h	s	e	h	y	k	p	d
7-9	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
10-11	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
12-13	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
20-25	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
25-30	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
30-35	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
35-40	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
40-45	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
45-50	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
50-55	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
55-60	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
60-70	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	o	-	+	o	+	-	o	-	+	-	o	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+

4

Grands enfants (9-10 ans) et adolescents (16 ans) (Balsacq et Delrée)



Différences significatives entre les « grands » enfants (9-10ans) et les adolescents (16 ans)

Evolution en fréquence des réactions factorielles entre 9 et 16 ans

Tableau comparatif des fréquences des réactions factorielles exprimées en pourcentages chez Szondi(1),Soto(2),Herman(3), Balsacq(4),Delrée(5) et Brackelaire(6)

	S						P						Sch						C					
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
oo	2	1	3	2	5	0	4	4	7	2	1	4	4	4	6	6	8	4	8	4	4	6	1	2
o-	4	2	2	3	3	2	15	20	5	7	20	8	14	8	31	7	7	20	10	2	20	21	0	26
o±	1	1	0	3	4	4	6	2	4	4	6	2	3	2	1	3	1	0	4	4	6	8	10	2
o+	4	3	2	8	5	4	3	1	7	2	2	4	5	5	2	7	6	0	18	27	2	13	32	0
+o	18	14	21	10	7	22	6	6	2	3	6	8	3	2	8	7	10	8	8	4	8	3	2	12
+ -	13	13	30	8	8	12	23	28	6	16	24	0	3	3	12	4	4	24	13	3	34	18	0	40
±±	7	10	7	3	8	2	4	4	3	2	4	4	1	1	2	1	1	0	1	1	6	3	0	2
++	25	33	19	39	7	46	4	1	3	0	2	2	3	2	2	4	10	0	9	10	3	5	8	2
-o	3	2	3	3	7	0	5	5	10	12	4	4	8	12	4	14	10	6	3	5	2	3	3	0
- -	8	3	2	7	18	0	8	14	14	21	13	20	32	37	7	12	10	18	3	2	3	9	0	8
-±	3	2	1	2	5	0	3	2	8	2	3	12	8	6	0	10	4	6	3	2	2	0	1	0
- +	5	4	3	7	3	2	4	1	8	4	1	4	9	10	1	16	10	0	10	27	3	8	42	0
±o	2	2	1	2	6	2	4	4	5	6	6	4	2	2	3	7	8	4	2	1	3	1	1	4
± -	2	3	1	0	2	0	6	8	4	13	6	8	4	3	7	0	6	10	2	1	2	3	0	2
±±	1	1	4	0	6	0	4	1	6	3	1	6	1	1	0	0	1	0	1	1	2	0	0	0
±+	1	2	1	3	6	2	1	1	8	1	1	8	1	2	3	3	5	0	2	3	0	2	2	0

1.Szondi L. 1000 Hongrois normaux de Budapest (1935-39).

2.Soto-Yarritu F. 750 Navarrais normaux (1952).

3.Herman Brigitte.106 Burundais normaux (1991).

4.Balsacq Thérèse.30 enfants liégeois de 9-10 ans (1977).

5.Delrée Yvette. 30 adolescents liégeois de 16 ans (1977).

6. Brackelaire Jean Luc. 67 Tarahumaras normaux (1982).

Tableau des fréquences des réactions pleines (+ et -) destiné à montrer la similitude entre le "latent" et le "primitif"

	Enfants de 10 ans	Burundais de tous âges	Tarahumaras de tous âges	Adolescents de 16 ans	Navarrais(Soto) de tous âges
h+	60	77	82	30	70
h -	19	9	2	33	11
s+	57	25	54	21	42
s -	18	35	14	31	21
e -	39	= 40	= 40	>>> 21	= 22
e+	21	14	14	<<< 36	39
hy+	7	<<<< 23	18	>>>> 6	4
hy -	57	29	36	63	70
k+	16	24	32	25	8
k -	52	>>> 12	<< 30	34	65
p+	30	>>> 8	0	<<<< 31	19
p -	23	<< 57	72	>> 27	51
d+	29	51	56	>>>> 10	18
d -	10	10	8	<<<< 46	36
m+	28	> 8	2	<<<< 84	67
m -	51	= 59	= 76	>>>>> 0	8

6

Les réactions factorielles exprimées en % chez les Tarahumaras, les enfants de 7-8 ans et les Espagnols du Pays Basque

Facteurs	Tarahumaras	Enfants de 7 à 8 ans	Navarraïis
h+	82	80	70
h-	2	2	11
s+	54	57	42
s-	14	9	21
e+	10	13	22
e-	40	41	21
hy+	18	20	4
hy-	36	44	70
k+	32	13	8
k-	30	50	65
p+	0	3	14
p-	72	62	51
d+	56	71	18
d-	10	2	52
m+	0	3	67
m-	76	71	3